



AgEcon SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

---

## Problèmes de la coopération verticale en Hongrie

G. Tamas

### Abstract

The author notes four stages in the food and agricultural sector : farm supply, agricultural production, food industries and distribution. As for the relationship between the two intermediate stages, he stresses the responsibility of the food industry which is well situated to inform the producers of the market situation and to supply technical aid and means of production.

### Résumé

L'auteur distingue quatre niveaux dans la structure du complexe agro-alimentaire : production d'amont, production agricole, industrie alimentaire, et distribution. Dans les relations des deux niveaux intermédiaires, production agricole-industrie alimentaire, il souligne la responsabilité de l'industrie, bien placée pour informer les producteurs des besoins du marché, et leur fournir un soutien technique et matériel.

---

### Citer ce document / Cite this document :

Tamas G. Problèmes de la coopération verticale en Hongrie. In: Économie rurale. N°83, 1970. Du nouveau à l'Est. pp. 89-93;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1970.2089>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1970\\_num\\_83\\_1\\_2089](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1970_num_83_1_2089)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

# PROBLEMES DE LA COOPERATION VERTICALE EN HONGRIE \*

par G. TAMAS

*Chef de la section de planification  
au Ministère de l'Economie agricole et alimentaire, Budapest*

L'auteur distingue quatre niveaux dans la structure du complexe agro-alimentaire : production d'amont, production agricole, industrie alimentaire, et distribution. Dans les relations des deux niveaux intermédiaires, production agricole-industrie alimentaire, il souligne la responsabilité de l'industrie, bien placée pour informer les producteurs des besoins du marché, et leur fournir un soutien technique et matériel.

## Problems of Vertical Cooperation in Hungary

*The author notes four stages in the food and agricultural sector : farm supply, agricultural production, food industries and distribution. As for the relationship between the two intermediate stages, he stresses the responsibility of the food industry which is well situated to inform the producers of the market situation and to supply technical aid and means of production.*

L'accroissement des échanges allant de pair avec le développement de la société, entraîne une plus grande division du travail et diminue le nombre de personnes occupées dans l'agriculture. En même temps l'agriculture doit approvisionner ceux qui se consacrent à d'autres fonctions économiques, d'où un nouvel accroissement des échanges et aussi des exigences. De même si la production agricole dispose de moins en moins de main-d'œuvre, elle exige davantage de moyens matériels. L'utilisation, c'est-à-dire la transformation des produits agricoles ne se fait pas dans l'exploitation, mais donne lieu à des activités bien distinctes, industrielles et commerciales.

La valeur des produits alimentaires ne résulte pas seulement de la main-d'œuvre agricole, mais aussi des moyens mécaniques ou chimiques mis en œuvre dans l'agriculture, ainsi que des moyens humains et matériels nécessaires à la transformation et à la distribution.

Pour minimiser les pertes dans le processus d'approvisionnement de la population en biens alimentaires

des formes très complexes et très étendues de coopération sont nécessaires dans cet ensemble de production, vital pour la société. Cette nécessité est encore renforcée par la nature périssable des matières premières et produits finis agricoles.

Rechercher et découvrir des relations jusqu'à présent fort négligées et analyser leur enchaînement, afin d'organiser une coopération concrète, préparer la croissance, font essentiellement partie de notre activité.

Sans analyser à fond, faute de place, le problème posé, nous examinerons d'abord des lacunes les plus graves du système ancien, puis les lignes de force du système envisagé dans le cadre de la Réforme Economique, appliquée à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1968.

## LES DEFICIENCES DE L'ANCIEN SYSTEME DE COORDINATION VERTICALE

1<sup>o</sup> Une des erreurs les plus graves, a été de considérer la production des biens alimentaires comme une

(\*) Traduit de l'allemand par A. Engel, ingénieur ENSI, ingénieur à l'INRA.

affaire spécifiquement agricole, et l'agriculture comme une activité de caractère primitif.

2° L'urbanisation se fait à un rythme plus élevé que l'évolution générale de notre société. Or l'exode rural n'a pas été compensé par l'utilisation de produits industriels. On n'a pas cherché à étendre le champ d'utilisation de ces produits pour augmenter la production, on a recherché une augmentation de la production dans l'agriculture même.

3° L'ancien système accordait trop peu d'attention au fait que la valeur alimentaire des produits agricoles doit être conservée le plus longtemps possible, pour que les aliments puissent être consommés à point, au cours d'une période suffisamment longue.

L'étalement de la consommation des produits alimentaires dans le temps et l'espace n'a pas été étudié à fond, car l'industrie alimentaire, secteur indépendant, considérait ce problème sous un angle trop étroit.

4° Les agriculteurs, du fait de leur position sociale et géographique, sont en général d'un niveau technique trop peu élevé pour que leur demande en facteurs de production aboutisse à une utilisation complète des moyens mécaniques et chimiques en agriculture.

Nous avons d'ailleurs constaté que dans les pays capitalistes le progrès technique ne résulterait pas essentiellement de l'initiative des agriculteurs, mais plutôt de la recherche de marchés par les industries mécaniques et chimiques.

Les erreurs évoquées ne sont pas générales et ne se présentent pas toujours sous le même aspect. Cependant on les retrouve dans presque tous les pays socialistes.

Force est de constater que la réflexion et les pré-occupations théoriques à propos de ces problèmes sont en retard sur la pratique qui, elle, a progressé spontanément au prix d'un grand gaspillage de ressources. Il s'agit maintenant de réfléchir aux formes que peuvent prendre l'intégration de tous les segments du complexe agricole et alimentaire, d'en tirer des conclusions applicables dans la pratique et de les traduire en un emploi optimal des ressources.

## **LES LIGNES DE FORCES DE LA REORGANISATION**

Avant d'examiner de façon approfondie les formes de cette coopération, il est bon de déterminer entre qui et sous quelle forme elle devra se faire, et quels sont les problèmes spécifiques des différentes branches et circuits.

Quatre chaînons successifs doivent être distingués dans le complexe agricole et alimentaire :

1°) La production industrielle destinée à l'agriculture. Cet ensemble comprend la fabrication des machines agricoles et du matériel de transport, la branche de

l'industrie chimique qui concerne l'agriculture, à savoir les engrais et désherbants, les produits destinés à l'alimentation animale, les produits anti-parasitaires, les produits vétérinaires et antibiotiques, etc.

2° L'activité agricole qui comprend toutes les activités concernant directement la production agricole, la culture, l'élevage.

3° Les industries alimentaires qui assurent la conservation et la transformation des matières premières agricoles.

4° La distribution des produits alimentaires, y compris la restauration. On peut y inclure également la branche du commerce extérieur s'intéressant aux produits agricoles.

Le chaînon de la distribution assure, dans le cadre de la division du travail, une part importante des tâches de la société.

Il satisfait les besoins dans l'espace et le temps, collecte et transmet surtout aux industries alimentaires les informations relatives aux exigences de millions de consommateurs finaux.

Exception à cette classification, certains produits agricoles atteignent le consommateur par l'intermédiaire de la distribution, mais sans passer par l'industrie alimentaire. Ceci est particulièrement fréquent dans le domaine des fruits et légumes, mais peut aussi se produire pour d'autres denrées.

Nous retiendrons seuls les problèmes de collaboration ou de coopération entre la production agricole et les industries alimentaires parce que ce sont les plus importants.

A la base de la collaboration entre ces deux niveaux intermédiaires, il faut tout d'abord mettre en évidence les liens économiques directs, qui ne peuvent être remplacés (même dans un système économique planifié) par un ensemble de disposition réglementaires.

La planification devra nécessairement se faire à l'échelle macro-économique. Si en effet tous les appareils de production doivent travailler selon la même orientation en vue de l'intérêt général, l'expérience montre que, à l'échelle micro-économique, les erreurs sont beaucoup plus fréquentes que si on laisse jouer le libre jeu des liens économiques. Le contenu de ces liens économiques doit être défini par ceux qui connaissent le mieux, à leur échelle, les besoins et les possibilités de leurs partenaires.

En particulier, c'est l'industrie alimentaire, utilisatrice et productrice de biens de consommation, qui se trouve à même de faire connaître aux producteurs les besoins du marché.

Pour améliorer sa propre efficacité, l'industrie alimentaire devra fournir à l'agriculture un certain soutien technique et matériel. La Hongrie a besoin actuellement de toutes les ressources de sa production agri-

cole. C'est pourquoi l'industrie alimentaire accepte tous les produits, quelle que soit leur qualité, même si leur transformation ne permet pas d'obtenir un bon résultat, voire même si cette dernière est déficitaire. L'objectif à atteindre est une production agricole correspondant aux besoins des consommateurs.

L'industrie alimentaire devra tendre à la réalisation de ces objectifs par son activité organisatrice et son soutien technique et matériel à la production agricole. Les sacrifices consentis dans ce sens, donneront les moyens de satisfaire de façon optimale les besoins de la consommation, et ensuite de réduire le gaspillage collectif. L'efficacité de l'agriculture sera portée à son maximum quand elle pourra satisfaire la demande en quantité et en qualité.

Les relations économiques ne se limitent pas à une question de prix. En effet une augmentation des prix d'achat des matières premières agricoles n'entraîne pas à elle seule un accroissement de la production. Cet accroissement n'est possible que si les conditions de la production évoluent elles aussi. Les fournisseurs de l'agriculture forment le principal moteur de cette évolution.

Dans les rapports économiques entre l'agriculture et l'industrie alimentaire, la forme de relation la plus adéquate est le contrat, en particulier le contrat à long terme pour les productions exigeant des investissements en agriculture. Le contrat doit préciser les engagements des deux parties. Pour l'industrie alimentaire il faut non seulement garantir prix et débouchés mais aussi assurer une partie des charges occasionnées par l'augmentation du niveau de la production.

On discute souvent pour savoir lequel des 4 niveaux, doit être chef de file du processus de réorganisation. En économie socialiste ce rôle revient avant tout aux organismes de la planification. Mais cette réorganisation ne sera une réussite que dans la mesure où les industries alimentaires prendront davantage conscience de l'importance et de la nécessité de liens économiques directs.

Les organismes de distribution sont les mieux placés pour connaître les besoins des consommateurs, quantitativement et qualitativement. Le fait que l'industrie alimentaire soit le dernier maillon homogène dans le processus de production, ne lui confère aucun droit particulier, mais, il faut le souligner, cette position lui impose néanmoins une plus grande responsabilité dans la coopération verticale.

Il n'est pas question ici d'établir des priorités, mais simplement de fixer la responsabilité de l'industrie alimentaire dans l'organisation de la coopération.

## **ANALYSE DE DEUX REALISATIONS CONCRETES : L'AVICULTURE ET LA CONSERVE**

### **L'aviculture**

En Hongrie, comme dans bien d'autres pays, les formes de collaboration les plus efficaces établies entre

les entreprises industrielles et les exploitations agricoles concernent le domaine des volailles. Cependant, cette étroite coopération est due au fait favorable que la mise en place d'unités de transformation industrielle d'œufs et de volailles concordait dans le temps avec la création de grandes exploitations agricoles.

Le succès est également favorisé par la rotation rapide des opérations d'élevage de volailles. Elle permet d'apprécier plus facilement et avec plus de précision les effets d'une coopération entre l'industrie de transformation de la volaille et les exploitations agricoles. Elle commence par la fourniture de poussins sélectionnés et d'aliments composés.

L'industrie de la volaille organise l'importation et la multiplication de souches sélectionnées en Hongrie et contrôle l'étude des formules des aliments composés, produits par l'industrie des aliments du bétail. L'industrie de transformation de la volaille a garanti l'achat des volailles produites avec le matériel et les souches qu'elle préconisait.

Dorénavant, elle cautionne même les crédits d'investissements contractés auprès des banques par des organisations de production qui lui sont liées par contrat. Cet exemple tiré de l'industrie de la volaille montre que, d'une part l'entreprise industrielle garantit par contrat les débouchés de l'entreprise agricole, d'autre part elle assure sa croissance par son intervention auprès d'organismes tiers à savoir dans ce cas : les producteurs de poussins, les usines d'aliment du bétail, les banques... etc.

L'industrie remplit sa fonction d'organisation et de stimulation auprès des exploitations agricoles avec un réseau de plus de 100 agents techniques. Ceux-ci sont en relation étroite avec les exploitations de production de leur secteur.

Leur tâche consiste à :

- a) Généraliser la multiplication des souches les plus efficaces.
- b) Promouvoir la modernisation et l'expansion des installations des coopératives de production.
- c) Contrôler la fourniture de poussins de haute qualité.
- d) Fournir des conseils techniques (méthodes élevages).
- e) Coordonner les livraisons aux ateliers de transformation.

Grâce à cette collaboration il a été possible de programmer la transformation de toute la matière première produite, malgré l'augmentation accélérée de cette production. Il est devenu possible aux usines de travailler en continu sans que cela nécessite un stock tampon de matière première. Ceci exige évidemment que les véhicules de livraison arrivent au moment prévu par le programme et que la volaille déchargée aille directement à l'abattage.

Il n'est pas nécessaire de préciser tous les avantages économiques qui découlent d'une telle organisation. Parallèlement à la programmation des livraisons de produits finis, on programme l'approvisionnement des élevages en poussins, ce qui assure un taux d'utilisation très élevé des installations de production.

Les avantages qui en découlent peuvent être résumés de façon suivante :

**Pour l'industrie :**

- a) Une matière première régulière et de bonne qualité.
- b) La mise au point d'une méthode de travail précise et l'élimination du travail saisonnier.
- c) Une diminution des frais d'approche par la concentration des enlèvements.
- d) Un taux d'utilisation élevé des installations par des approvisionnements judicieux.

**Pour l'agriculture :**

- a) L'obtention de meilleurs indices de consommation, 2,6 à 2,7, c'est-à-dire une amélioration de 30 % par rapport à ce qu'on obtenait il y a quelques années.
- b) Une diminution de la durée de l'engraissement donc une meilleure utilisation des installations.
- c) La réduction de la main-d'œuvre et de la mortalité par la mécanisation et la modernisation des installations.

**L'industrie de la conserve des fruits et légumes (1)**

L'industrie hongroise de la conserve végétale assume ses approvisionnements de légumes de la façon suivante :

- 80 à 85 % sous contrat avec les coopératives de production et les fermes d'état.
- 15 à 20 % sont fournis par les coopératives de vente qui collectent la production des parcelles individuelles notamment.

(1) NDT : Croissance de l'activité légumes de conserves (surfaces en arpents).

	Pois	Haricots verts
1960 .....	7 000	1 100
1961 .....	13 200	2 300
1962 .....	15 633	5 205
1963 .....	20 000	4 100
1964 .....	21 200	5 100

Cité dans J. Le Bihan : Problèmes de croissance et d'organisation du complexe de production agricole et alimentaire dans les pays socialistes avancés. Etude de l'expérience hongroise, 1965 (non diffusé).

La collaboration directe entre l'industrie de la conserve et l'agriculture existe donc surtout pour les légumes. Pour les fruits, les premiers contrats d'achat portent sur des quantités relativement modestes, mais cette formule doit être généralisée. Cependant, il ne semble pas possible dans un proche avenir d'éliminer toute forme de négoce pour l'approvisionnement en fruits pour plusieurs raisons, entre autres les dispositions réglementaires qui dans le passé ne permettaient pas la collaboration directe. D'autre part la majeure partie des fruits ne provient pas encore d'installations de production à caractère industriel.

Nous avons pu constater que l'organisation de la coopération verticale est d'autant plus facile que le cycle de production est court ; inversement pour les fruits ce dernier est généralement long. Nous ne faisons pas allusion au rythme annuel de la cueillette, mais au temps qu'il faut pour que la collaboration ait un résultat concret quant au volume de la production.

Grâce à ses contrats avec la production, l'industrie de la conserve veut s'assurer un approvisionnement suffisant en légumes convenablement réparti dans le temps et d'une qualité permettant leur utilisation industrielle. Mais les conditions technologiques ne dictent qu'une partie seulement des normes de qualité : les exigences des consommateurs priment.

Le contrat entre conserverie et producteur précise la surface mise en culture, et les quantités à livrer. Mais c'est la surface qui est déterminante. Si pour des raisons indépendantes du producteur les quantités prévues ne peuvent être fournies, l'industrie en prend acte et cela entraîne une modification des quantités fixés par le contrat. En cas de dégâts dus à la nature, le producteur est tenu de signaler leur importance et les deux partenaires décident en commun de ce qu'il y a lieu de faire. Si la récolte prévue est supérieure à la quantité stipulée au contrat, le producteur doit signaler au moins 15 jours avant la livraison les quantités supplémentaires de qualité conforme et provenant de la surface sous contrat, qu'il désire fournir. Là aussi il y a variation des quantités fixées par contrat. Le producteur peut librement disposer des excédents. L'industrie fournit les semences qui sont mises à la disposition des exploitants en quantité et temps voulus. Ces semences doivent être conformes aux stipulations du contrat.

La recherche variétale et la multiplication des semences sont assurées par divers instituts. L'institut de recherche des industries de la conserve cherche à concilier les intérêts des producteurs et des conserveries. Les exigences qui en découlent sont ensuite transmises aux organismes de recherche génétique et de multiplication.

L'industrie fournit des conseils gratuits pour l'achat des divers équipements et matériels de culture, étudie

et fait connaître leur rentabilité, les conditions d'utilisation, leur conduite et leur entretien.

En résumé : l'industrie de la conserve assure gratuitement l'assistance technique nécessaire, en vue d'obtenir de meilleurs rendements et une meilleure rentabilité des activités de production. Pour cela, l'industrie et une des sections de l'institut de recherche, emploient des conseillers techniques qualifiés. Il est de l'intérêt commun de l'industrie et des producteurs que les augmentations de production nécessaires au bon fonctionnement et au développement des usines ne soient pas le fait d'une augmentation des surfaces mises en culture, mais l'accroissement des rendements. Dans ce domaine on a pu enregistrer les premiers résultats. Mais les conséquences favorables de la collaboration entre l'industrie et l'agriculture ne se manifesteront que dans quelque temps. En effet, l'essor rapide de l'industrie de la conserve a provoqué une augmentation des surfaces (elles ont doublé au cours des 5 dernières années), ce qui a autorisé l'admission de nouvelles exploitations dont l'inexpérience en matière de production maraîchère et le manque d'équipements abaissent les rendements moyens. D'autre part l'industrie a créé des zones de culture de légumes autour des implantations choisies pour les futures usines, mais en attendant que ces dernières soient achevées, la récolte est traitée dans des ateliers existants par ailleurs et souvent fort éloignés.

Pour promouvoir la qualité, les contrats contiennent des clauses qualitatives très précises. Pour obtenir une meilleure collaboration et éviter toutes imperfections, les fournisseurs des exploitations agricoles et les clients des industries prennent tous les ans part à des sessions de formation commune. Ils peuvent y discuter des erreurs commises lors des transferts de la marchandise afin de les éviter par la suite et pour que ce transfert puisse se faire avec le minimum d'incompréhension possible.

C'est l'industrie qui assure le transport des matières premières et fournit les emballages nécessaires à cet effet. La livraison peut aussi être effectuée par le producteur moyennant une indemnité. Le retard technique relatif de l'agriculture a aussi été mis en évidence dans les cultures maraîchères et la création de grandes exploitations ne permettra que peu de combler ce retard.

La production contractuelle des petits pois est à présent entièrement mécanisée. Le battage de la récolte se fait à commencé de 60 % sur les exploitations, et le reste dans les usines. Sur 104 batteuses utilisées en 1967, 10 seulement appartenaient aux exploitants agricoles, le reste étant la propriété des conserveries.

Il serait particulièrement utile de mécaniser la récolte des tomates et des haricots, mais ce processus est encore à ses débuts.

## CONCLUSIONS

Les principes fondamentaux de l'organisation du complexe de production agricole et alimentaire sont les suivants :

1° Les rôles respectifs de l'agriculture et de l'industrie alimentaire ne peuvent être examinés séparément. Nous commettons une autre erreur si notre examen n'englobe pas en même temps l'activité des fournisseurs de l'agriculture et celle de la distribution des produits alimentaires.

2° L'efficacité de l'agriculture dépend du niveau de développement des industries qui la fournissent et de celles qui transforment les matières premières qu'elle produit. C'est par ces industries et non par elle-même que l'agriculture trouvera les moyens de faire progresser sa productivité. Le but principal de la coopération et de la réorganisation de tous le processus d'élaboration des biens alimentaires est une augmentation des quantités de biens produits malgré une diminution de la main-d'œuvre agricole, grâce à l'activité industrielle de l'amont et aux procédés de valorisation de l'aval.

3° L'organisation de la coopération se fera à l'échelle macro-économique par la planification, à l'échelle micro-économique par le jeu des lois économiques sans préjudice des avantages de tous les intéressés.

4° L'industrie alimentaire qui élabore le produit fini est particulièrement responsable de ce que cette organisation se fasse dans un sens favorable à la satisfaction quantitative et qualitative des besoins du consommateur final.